



MINISTÈRE
DES SPORTS,
DE LA JEUNESSE
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

Liberté
Égalité
Fraternité

Comité d'histoire

des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports

Arthur GALLOIS

Doctorant en histoire du sport



Arthur Gallois, descendant des fournisseurs de bières de la Semaine internationale des sports d'hiver de Chamonix en 1924 (Brasserie Jorcin), est un doctorant de 28 ans qui s'intéresse à l'histoire du Comité national des sports et du Comité olympique français de 1908 à 1952. En cotutelle entre l'université de Lausanne (prof. Patrick Clastres) et l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (prof. Emmanuel Bellanger), il réalise sa thèse en contrat salarié au service culture et olympisme du Comité national olympique et sportif français (tuteur : Gabriel Bernasconi). Il a accepté de répondre aux questions du Comité d'histoire des ministères de la Jeunesse et des Sports (CHMJS).

Après des études de sciences politiques à l'université Lumière Lyon 2 et un échange universitaire à Montréal, vous avez obtenu une maîtrise en sociologie des mouvements du sport à l'université de Lausanne (UNIL). Vous y avez mené un mémoire de recherche sur l'intégration de Cuba au Mouvement olympique sous la direction de Monsieur Patrick Clastres, directeur du Centre d'études olympiques et de la globalisation du sport, qui a été récompensé par le 3^e prix du jury pour le concours de la Journée de la recherche en sciences sociales et politiques de l'UNIL 2019. Pouvez-vous nous le présenter ?

Quand on vit à Montréal, l'hiver est souvent un peu long. J'ai ainsi cédé à la tentation d'un voyage aux Caraïbes, quelques semaines après le décès de Fidel Castro, le 25 novembre 2016. J'ai découvert Cuba, un



pays coloré mais profondément affaibli par le blocus américain.

Déjà passionné par les Jeux olympiques, je me suis demandé comment ce pays est parvenu à atteindre la 5^e place au classement des nations aux Jeux de Barcelone en 1992 (31 médailles), devant l'Espagne, la France, l'Australie ou encore le Canada et le Royaume-Uni. Les conditions d'entraînement sont en effet difficiles en raison des pénuries et les infrastructures sont délabrées.



Ma rencontre avec Patrick Clastres à l'université de Lausanne me permettra d'enquêter en ce sens, de comprendre l'influence du Comité international olympique (CIO) dans

« l'olympisation » de l'Amérique latine et la « fabrique » des athlètes d'État par le régime castriste. À l'époque, j'ai pris cette recherche comme un jeu, comme une manière de prolonger ce beau voyage, car je n'imaginais pas que l'on puisse faire de cette histoire un sujet sérieux. La rigueur

de Patrick Clastres et la profondeur des enjeux soulevés par cette recherche m'ont prouvé le contraire et ont scellé mon intérêt pour l'histoire du sport.

Par la suite, vous avez été actif de 2019 à 2021 au sein de la Fédération française du sport universitaire (FFSU), notamment pour l'héritage de Paris 2024 dans l'enseignement supérieur. Quel était votre rôle dans ce cadre ? et quelle est d'après vous la portée de cet héritage ?

Tout à fait. Ce passage formateur à la FFSU, je le dois à une dirigeante géniale de la ligue Île-de-France du sport universitaire,



Valérie Terrien-Conques. En fait, après Cuba, j'avais envie de voir le monde. J'ai été tout proche d'arrêter mes études à Lausanne

pour réaliser un service civique pour la promotion des valeurs au Vanuatu. J'ai fini par me raisonner et faire les choses dans l'ordre : soutenir le mémoire d'abord, puis partir voyager à vélo entre Bangkok et Hanoï ensuite, tout en visitant les comités olympiques locaux.

Un jour, entre Phnom Penh et Kep-sur-Mer, quelque part au Cambodge, j'ai reçu un appel de Valérie qui pensait déjà aux Jeux olympiques de Paris en 2024. Elle est référente nationale des JOP pour la FFSU et aussi secrétaire générale de l'Académie nationale olympique française (ANOF). Elle se cherchait un bras droit sur le sujet.



De mon côté, sous 40°C, je n'ai pas tout compris, je me souvenais que Jean Petitjean (fondateur des Jeux mondiaux universitaires) n'était pas un grand ami de Pierre de Coubertin... mais j'ai accepté. En octobre 2019, j'ai

commencé un service civique à ses côtés : il y avait tout à faire. Nous avons écrit un

plan qui visait à la fois à positionner la fédération auprès du Comité d'organisation des Jeux olympiques (COJO) Paris 2024, mais aussi à mettre les universités et les grandes écoles dans la dynamique des Jeux.

La FFSU a été l'une des premières fédérations à penser l'engagement de ses licenciés dans les Jeux, ce qui s'est concrètement traduit par des formations aux valeurs olympiques, la mise en place de chambres universitaires pour les athlètes de haut niveau ou encore par la création d'une troupe de danse (« U'Danse ») qui a animé de nombreux temps forts en 2024.

D'un point de vue personnel, j'ai beaucoup appris de cette expérience au contact d'une fédération panoramique, qui sait faire confiance à ses étudiants et qui a à cœur de les former. Pour ce qui est de l'héritage *a posteriori* des Jeux de Paris pour la communauté étudiante, il sera à mesurer avec du recul, en identifiant les trajectoires professionnelles de ceux qui ont connu ce moment génial.

En 2021, la FFSU a célébré les 90 ans de l'Office du sport universitaire (OSU), première institution déléguée au sport universitaire en France. Dans cette perspective, vous avez travaillé à la restauration et à la valorisation de cette histoire. En quoi cela consistait-il ?

Compte tenu de la dimension nationale de la mission JOP qui était la mienne, mon bureau était situé au siège de la FFSU, au Kremlin-Bicêtre. J'étais au plus proche des directeurs nationaux, qui sont des gens d'une grande richesse. Parmi eux, je dois beaucoup à Christophe Millard, qui a décelé mon appétence pour l'histoire du sport et s'est battu pour me recruter à l'issue de mon service civique.

La crise sanitaire est arrivée deux semaines après mon recrutement, ce qui n'a pas empêché que nous réalisions



quelques beaux projets ensemble, comme une fresque sur l'histoire de la fédération qui est aujourd'hui imprimée à l'entrée des locaux. Sur le site web de la FFSU, il y a aussi une présentation dynamique des grandes dates de cette histoire. Avec du recul, je vois aujourd'hui quelques co-

Découvrez la grande histoire interactive de la FF Sport U

1920 - 2020
La grande histoire
de la Fédération Française
du Sport Universitaire



quilles... Il faut dire que les moyens de recherche, via Gallica notamment, ont considérablement changé en cinq ans. Il reste aussi à écrire une thèse de référence sur la FFSU, à l'image de ce qu'a produit ma collègue Lidia Lesnykh sur l'histoire du sport universitaire international.

Vos recherches au cours de ces dernières années se sont intéressées à l'histoire du Comité national des sports (CNS), le syndicat des fédérations sportives, et du Comité olympique français (COF), du sortir de la Grande Guerre à la fusion des deux organismes sous le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) en 1972. Vous menez une thèse en cotutelle avec l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne et l'UNIL, sous les directions d'Emmanuel Bellanger (directeur de recherche au CNRS) et de Patrick Clastres. Que signifie concrètement cette cotutelle ?

Cette cotutelle est un mariage, entre mon attachement à Lausanne, qui m'a permis de trouver ma voie, et Paris, mon lieu de travail et la ville hôte des Jeux de 2024.

Après l'expérience au « sport u », j'ai souhaité continuer la recherche, sans toutefois me « cloisonner » dans un laboratoire. Le contrat CIFRE, sorte d'alternance, offre aux étudiants l'opportunité de mener une

thèse en entreprise. L'inscription à Paris 1 me permettait de candidater pour ce dispositif, et le Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS), voisin du COJO à Aubervilliers, avait aussi un intérêt à s'inscrire dans la dynamique de l'événement. Ainsi, ce projet doctoral est-il né...

Comment et pourquoi avez-vous choisi ce sujet de thèse ?

Compte tenu de ma volonté de réaliser une thèse en entreprise, il fallait que le sujet intéresse la structure d'accueil. Initialement, nous envisagions un recrutement au COJO Paris 2024, au sein du département héritage ou éducation. Lors des premiers rendez-vous avec les équipes du COJO, j'ai présenté des sujets sur la reconversion des athlètes de haut niveau. J'avoue avec le recul que je n'y croyais pas beaucoup, c'était très « socio ». Les confinements ont fait que les discussions n'ont pas abouti. Il restait alors peu de temps pour rebondir auprès



d'une autre institution : le Comité national olympique et sportif français (CNOSF).

Quoi de plus naturel que de lui proposer d'écrire son histoire, d'autant que cela recoupait la méthode que j'avais éprouvée pour mon mémoire de master sur le Comité olympique cubain.

Il existait déjà la [thèse](#) de Yoan Grosset (2010) sur la genèse du CNS, mais j'ai rapidement vu que je pouvais la discuter et l'enrichir. Le CNOSF, qui venait de créer un service culture et olympisme en avril 2022, n'a pas hésité. En août suivant, je commençais mon contrat de trois ans.

Il existait déjà la [thèse](#) de Yoan Grosset (2010) sur la genèse du CNS, mais j'ai rapidement vu que je pouvais la discuter et l'enrichir. Le CNOSF, qui venait de créer un service culture et olympisme en avril 2022, n'a pas hésité. En août suivant, je commençais mon contrat de trois ans.



En plus de cette cotutelle particulière, ce travail de recherche est réalisé sous le format d'une thèse CIFRE, avec pour maître de stage le responsable du service culture du CNOSF, Gabriel Bernasconi. Pour quelles raisons cela représente-t-il une expérience unique ?

Sans cette expérience « d'agent infiltré », je n'aurais jamais écrit cette thèse de la même manière. Gabriel Bernasconi, avec qui j'ai une relation de confiance très précieuse, m'a transmis ses deux décennies d'expérience au CNOSF. Avec son carnet d'adresses, sa gestion des réunions importantes, sa compréhension de l'Olympisme, il m'a appris ce monde et permis de lire différemment les procès-verbaux .

J'ai aussi eu la chance d'avoir une proximité très enrichissante avec Stéphane Hatot, président de la Fédération française de force, qui est élu au bureau exécutif du CNOSF en charge de la culture olympique (2021-2025). Ce dernier m'a aidé à appréhender le fonctionnement des instances et les systèmes d'alliance entre les fédérations, au cours d'une mandature particulièrement chahutée.



En plus de comprendre de l'intérieur cette institution, j'ai aussi pu l'enrichir de mes recherches doctorales, notamment pour des projets d'exposition ou l'organisation de temps forts institutionnels. En bref, le CNOSF a donné du sens à ma thèse, sans jamais porter un quelconque regard sur mon travail académique. Je suis sincèrement reconnaissant pour cette confiance.

Dans le cadre de cette thèse, vous avez donc organisé de très nombreux événements de terrain en relation avec les Jeux de Paris 2024. Nous vous remercions de les détailler à nos lecteurs, qui en connaissent certainement certains.



J'en citerai trois. Le premier date de mai 2023, lorsque le CNOSF accueille l'assemblée générale

des Comités olympiques européens. Pour la cérémonie de clôture, qui se déroulait sur une péniche, j'ai raconté l'histoire olympique des monuments de Paris à près de cinquante comités olympiques. Notre-Dame de Paris, Monnaie de Paris, la Seine en elle-même... c'était génial. À ce moment, j'ai vraiment senti que la culture pouvait être un outil de diplomatie très puissant, et j'étais assez fier que le CNOSF me fasse confiance pour l'exercice.

Un an plus tard, pour les 130 ans de la rénovation des Jeux olympiques, la famille de Coubertin m'a demandé d'incarner le baron en Sorbonne,



pour ouvrir une soirée de gala. Pour moi, qui étudie la symbolique des commémorations de la rénovation des Jeux dans ma thèse, c'était une mise en abîme amusante. J'ai fait la rencontre d'un personnage formidable, Jochen Färber, directeur du bureau de Lausanne de l'Olympic Channel et ancien chef de cabinet de Thomas Bach.



Ce soir-là, il était maître de cérémonie, et pour me remercier de ma

« prestation », m'a offert une accréditation à la journée pour les Jeux qui débutaient quelques jours plus tard. J'ai ainsi pu



voir Mondo Duplantis battre le record du monde... c'était mon rêve !

Pour finir, et c'est sans doute l'apothéose de « mes » Jeux », j'ai organisé, avec Gabriel Bernasconi, Adrien Gay (stagiaire de l'ANOF) et les équipes du CIO, la cérémonie d'ouverture de la 142e session du CIO à la Fondation Louis Vuitton.



J'ai ressorti le costume du baron de Coubertin pour serrer la main du président de la République, qui s'en est amusé et nous a salué pour le travail accompli devant les dignitaires du monde entier. C'est une grande fierté pour moi que d'avoir pu mettre à profit mes connaissances pour produire un événement de qualité au service du rayonnement de la France.

Vous avez également été la cheville ouvrière du Colloque histoire et archives des fédérations sportives en France (20-21 novembre 2023). Quelles ont été les conclusions de cet événement ?

Je pense que le moment était idéal, car il y avait une sorte de synergie pour la recherche en histoire du sport.

D'un côté, il y avait l'engouement des Jeux, la naissance de projets collaboratifs comme le [Dicobiosport](#) porté par Olivier Le Noé et

Julie Demeslay, et l'intérêt des Archives nationales qui ont mené avec un certain succès la



Grande collecte des archives du sport.



Ainsi, ce colloque a été le moment d'une rencontre, entre le monde des archives, les historiens, les « patrimonialistes » ou encore les présidents de fédérations. L'un des enseignements de colloque tient au dynamisme des fédérations, qui sont nombreuses à s'intéresser à leur patrimoine, à recruter des doctorants, à tenter de créer des petits musées ou à collecter leurs archives...

Cela devrait inviter le CNOSE à penser une politique globale pour accompagner ses fédérations. Les actes de ce colloque sont d'ailleurs à paraître aux Presses universitaires de Rennes (PUR) en 2026.

Vous venez de remporter le prix « Ma thèse en 180 secondes » de l'université de Lausanne. Pouvez-vous expliciter ce concept et nous dépeindre votre réussite ?

« **MT180** », c'est un concours international très simple : trois minutes pour raconter sa recherche doctorale, tous domaines confondus. Compte tenu de mon éloignement avec l'UNIL, je voulais au moins participer à un temps fort de l'université.



La plus-value de ma participation dépasse largement cette intention initiale, puisque j'ai rencontré une vingtaine de doctorants passionnés et j'ai appris à vulgariser ma thèse : le CNS est devenu un coq, qui veut s'approprier l'œuf d'or de Coubertin (le COF), le tout sur la planète du Petit Prince, c'est-à-dire un monde à part qui répond à sa propre logique (autonomie et neutralité) en marge des États-nations.

Je suis très heureux d'avoir gagné la finale de l'UNIL, ce qui m'a donné de la confiance pour finir la rédaction du manuscrit. Je crois que je suis le premier doctorant issu de l'Institut des sciences du sports, ce qui est un beau message pour notre champ de recherche. Je n'ai pas réussi à rééditer l'exploit lors de la finale nationale à Neuchâtel, mais après tout, l'important n'est-il pas de participer ?

Après avoir soutenu votre thèse, quels seront vos prochains objectifs ?

Prendre du repos et de la distance (Rires).

Je sens que je suis à la croisée des chemins. Tout le paradoxe d'avoir pu contribuer à l'organisation des Jeux à domicile en début de carrière, c'est qu'il faut trouver un nouveau défi stimulant pour la suite. Les Jeux de 2030 dans les Alpes en sont un, d'autant que je suis Savoyard. Dans un monde rêvé, le COJO me fait confiance pour déployer un grand festival de la montagne, ou j'intègre des sports sans neige et sans glace en démonstration, de manière à amorcer un premier pas vers la transition des Jeux d'hiver vers des Jeux de la montagne.

Coubertin avait 31 ans quand il a prononcé son discours de rénovation des Jeux, je ne suis pas trop mal placé pour faire de même avec les Jeux d'hiver. Mais j'ai besoin de la confiance et du courage des institutions pour me suivre. Sinon, la diplomatie m'intéresse beaucoup. J'aimerais continuer

à servir mon pays et les valeurs de liberté qu'il véhicule à travers le monde.

Enfin, je ne m'interdis pas de refermer ce chapitre « olympique » pour un métier manuel. J'aimerais apprendre à souffler du verre, et pourquoi pas devenir maître-verrier...

En tant que jeune chercheur, suivez-vous les travaux du Comité d'histoire des ministères de la Jeunesse et des Sports

Le CHMJS a été très précieux pour moi dans le cadre de l'organisation du colloque sur les archives et l'histoire des fédérations. Un grand merci à Martine Gustin-Fall. De manière plus générale, le CHMJS est une ressource, tant au niveau de ses membres que des contenus qui y sont publiés. Les fiches sur les sportifs-résistants réalisés pour les [80 ans de la Libération](#) m'ont fait gagner beaucoup de temps pour la thèse.

Pour conclure notre entretien, souhaitez-vous adresser un petit mot à nos lecteurs, et particulièrement aux jeunes historiens ou amateurs d'histoire ?

Je crois que la réalisation de ma thèse prouve que l'histoire est loin d'être une « matière froide », en « noir et blanc », mais plutôt une manière géniale de donner du sens à la vie des gens. L'histoire du sport est à la croisée du culturel, du social, du politique. Elle mélange tous ces champs dans une passion débordante. Lancez-vous et vous verrez... les cinq années de recherche ne seront que du plaisir, ou presque !

Vive l'histoire du sport !

Jun 2025

**Interview réalisée par
Renaud ARTOUX**

Chargé de mission éducation populaire